

J'aurais à me plaindre de Dicton ; il lui est permis d'importer ses scies à un taux de droits d'entrée qui rendent sa concurrence presque injuste. Si nous n'avions à lutter contre Dicton, nous pourrions doubler notre chiffre d'affaires et employer deux fois plus d'ouvriers.

Q.—Quels sont les droits de douane sur les scies ? R.—On m'a dit que Dicton se fait déduire 5 pour cent, et puis 10 et 5. Les droits sur les scies sont de 30 pour cent.

Q.—Quel est le droit sur les feuilles pour scies ; n'y en a-t-il pas ? R.—Il y a un droit de 5 pour cent sur les scies de Dicton. Nous avons à payer 30 pour cent sur l'huile de graine de lin que nous employons en grande quantité dans le mélange des couleurs, et comme nous n'avons qu'une protection de 30 pour cent, nous ne sommes guère protégés par cet arrangement.

Par M. WALSH :—

Q.—Où éconlez-vous vos scies ? R.—Dans les provinces maritimes ; nous avons aussi des dépôts dans celles de l'Ouest, ainsi qu'à Montréal. Nous n'intervenons nullement dans leurs affaires ; mais nous nous réservons les trois provinces d'en bas.

Q.—Votre production augmente-t-elle ? R.—Oui ; elle augmente.

Q.—Je suppose que vos scies sont considérées sous tous les rapports comme de première qualité ? R.—Nous ne faisons jamais rien d'inférieur.

Q.—Avez-vous jamais reçu de plaintes à ce sujet ? R.—Nous avons reçu des plaintes ; mais je crois que nous faisons d'aussi bonnes scies que n'importe qui. Notre contre-maître vient de chez Speare & Jackson. C'est là une des meilleures maisons du monde.

Par M. FREED :—

Q.—Recevez-vous quelques faveurs au sujet du frêt par chemin de fer, dans vos expéditions à l'Ouest ? R.—Nous n'y envoyons rien ; nous nous limitons aux provinces d'en bas. Je crois que nos scies sont aussi bonnes que celles de Dicton, qui ne se préoccupe guère des marchés de l'Ouest, mais qui fait chez nous une concurrence ruineuse et règne dans le marché sous ce rapport.

Q.—Connaissez-vous dans le Canada des fabricants qui puissent produire une scie aussi bonne que Dicton pour les charpentiers ? R.—Je ne suis pas prêt à vous répondre ; mais je sais que nous pouvons garantir nos scies comme valant celles de Dicton ou toute autre ; et je crois que Smith, de Ste. Catherine, fait également un aussi bon article.

Q.—Savez-vous si l'huile de grain de lin faite au Canada vaut celle des Etats-Unis ? R.—Je ne sais pas ce qu'il en est, ne m'étant jamais servi de cette dernière.

Q.—L'huile canadienne n'est-elle pas aussi bonne que l'anglaise ? R.—Elle n'est pas meilleur marché, au contraire, elle est plus cher.

Par M. McLEAN :—

Q.—Combien de temps faudrait-il à un artisan rangé pour économiser un capital suffisant pour se procurer une bonne demeure confortable ? R.—Beaucoup dépendrait du nombre des membres de sa famille.

Q.—Eh bien ! supposez lui trois enfants ? R.—Beaucoup dépendrait encore de la femme qu'il aurait. C'est là une question à laquelle il est bien difficile de répondre ; je crois qu'un homme pourrait, sans se priver du confortable nécessaire, se bâtir une petite maison en dix ans ; mais il faut pour cela qu'il ne boive pas de spiritueux et qu'il ne fume pas souvent des cigares.